

Études d'histoire religieuse



René Hardy, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1999, 284 p.

Émile Poulat

Volume 66, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006815ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006815ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poulat, É. (2000). Compte rendu de [René Hardy, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1999, 284 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 95–97. <https://doi.org/10.7202/1006815ar>

la façon très vivante qu'a l'auteur d'aborder la vie rurale à travers un couple fictif, Pierre et Marie, son incontournable et bienvenu chapitre sur les femmes, celui tout aussi bienvenu sur l'esclavage, tout cela montre qu'Allan Greer est non seulement au fait d'une «histoire-problème» renouvelée mais qu'il la maîtrise et sait la transmettre avec brio.

Aussi, malgré les récents acquis de l'historiographie, il est clair que nous attendons toujours une synthèse sur la vie et les mentalités socio-religieuses de la Nouvelle-France que nous pourrions recommander à nos étudiants et au public averti. Pourtant, nous avons tout en main pour la réaliser cette synthèse: la monumentale réédition des Relations des Jésuites par Lucien Campeau est là, entre autres sources fondamentales, pour nous y aider, tout comme d'ailleurs la patiente et minutieuse histoire de la colonie que réalise Marcel Trudel, ou la brève synthèse d'Allan Greer, tout comme aussi des études, aussi excellentes que très spécialisées, qui vont, par exemple, de l'ouvrage de Marie-Aimée Cliche, *Les pratiques de dévotion en Nouvelle France* (1988) au collectif dirigé par Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme – Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles* (1997).

Dominique Deslandres,
Université de Montréal.

* * *

René Hardy, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1999, 284 p.

Voici un livre de qualité, recommandable en tous points, malgré ses limites: une «mosaïque», reconnaît l'auteur, de cinq monographies, fondées sur des enquêtes précises, suivie d'une «synthèse» où René Hardy mobilise toute sa culture historique et sociologique, associée, il ne le cache pas, à son expérience personnelle de la «Révolution tranquille»: il est né en 1943.

La mosaïque, ce sont cinq chantiers qui ouvrent la voie et donnent l'exemple, montrent ce qu'il faudrait faire qui attend d'être fait: 1) le prosélytisme protestant au XIX^e siècle et la réaction catholique, en particulier la *French Canadian Missionary Society* jusqu'à sa dissolution en 1880, à la suite de rivalités internes, dénominationnelles, et la fondation la même année d'un Conseil de l'évangélisation des Canadiens français, uniquement presbytérien; 2) une monographie paroissiale: le renouveau religieux à Notre-Dame de Québec; 3) une étude comparative de l'évolution de la pratique religieuse dans deux diocèses (Trois-Rivières et Montréal de 1830 à 1930); 4) la judiciarisation des relations du clergé paroissial avec les fidèles et la collaboration des élites à son influence (diocèse de Trois-Rivières); 5) une enquête sur le blasphème et sa signification. Tableaux et figures mon-

trent le souci technique qui accompagne ces recherches.

Mais comment passer de celles-ci à la synthèse proposée? Par un grand pont jeté entre elles et appelé culture. René Hardy bénéficie ici de tout le travail accompli depuis un demi-siècle, dont témoigne sa bibliographie. Me sera-t-il permis de m'étonner, au nom de l'amitié, de n'y trouver ni la thèse de Pierre Savard sur Jules-Paul Tardivel (1967), ni les cinq volumes publiés sous la direction de Fernand Dumont sur les *Idéologies au Canada français* depuis 1850 (1971-1981).

À juste titre, il s'élève contre l'idée – encore courante, et c'est à désespérer, s'il a raison, de l'immense effort accompli depuis trois générations – d'un catholicisme québécois qui se serait «conservé intact depuis son implantation en Amérique» jusqu'à la crise des années 60. Dans la ligne de Gabriel Le Bras, sinon dans son esprit, il focalise son attention sur les pratiques obligatoires – préférées aux croyances personnelles – et donc aux prescriptions et aux stratégies pastorales, à l'exercice du pouvoir en matière religieuse, impliquant un système de «contrôle social» longtemps supporté mais devenu trop pesant. Il néglige trop le lien entre *Savoir et pouvoir*, selon le titre de la thèse de Pierre Thibault (1972), absente, elle aussi, de sa bibliographie. Le pouvoir pour le pouvoir, c'est comme l'art pour l'art ou le plaisir pour le plaisir. Le pouvoir est généralement plus ambitieux: il porte en lui une vision du monde et le développement d'une pensée, qui l'opposent à d'autres conceptions. Et aucun pouvoir ne dure s'il ne répond à certaines attentes et s'il s'avère incapable de les satisfaire. R. Hardy le sait, mais il ne pousse pas dans cette direction où il rencontrerait les travaux de Paul-André Turcotte sur le «compromis» au sein de l'«intransigeance». Une religion – le catholicisme en l'espèce – ne se réduit pas à la somme pratiques prescrites plus vécu religieux au sein d'un système de gouvernement.

Sur les grandes lignes esquissées par la synthèse, je suis assez facilement d'accord. J'insisterai seulement sur deux points essentiels. En premier lieu, l'attention exigée par la démographie et l'histoire du peuplement. Sous le régime français, les colons n'étaient pas tous des modèles de piété; ils étaient peu nombreux sur un vaste territoire et religieusement mal encadrés par un clergé très réduit. La montée en puissance de cette Église est un problème autochtone fascinant, stimulé par les apports européens et par ses rapports avec le Haut-Canada WASP. J'ai été, sur ce point, formé par Pierre Savard: «N'oubliez jamais qu'entre la France et nous, il y a un océan et trois cents hivers».

Et c'est ici le second point. En France, au Québec, en Europe, il s'agit bien du même catholicisme *ultramontain* ou, pour mieux dire, *intransigent*. Mais, selon les pays, il n'a pas eu la même histoire, ni les mêmes formes. Par ailleurs, sans nier le rôle de la papauté dans son élaboration et

sa diffusion, force est de voir que ses succès et ses échecs s'expliquent avant tout par des raisons endogènes. Le problème n'est pas le même en France, au Québec, en Italie, en Allemagne, en Belgique, en Espagne... En France, le problème a été la Révolution de 1789 et son traumatisme, puis la République: c'est-à-dire les espoirs mis dans la contre-révolution et les déchirements du Ralliement. Au Québec, il s'agissait de survie, d'échapper à l'assimilation anglo-protestante. Entre les deux pays, un même maître à penser: Louis Veillot, mais sans Montalembert pour le contester dans la Belle Province, sans catholicisme libéral ni démocratie chrétienne, ni crise moderniste. Le Québec a eu ses champions de l'intransigeance: Mgr Lafliche, Mgr Bourget, mais ils ne sont jamais devenus cardinaux, et le cardinal Taschereau était d'une autre veine qu'eux. Depuis Vatican II, il existe un Conseil pontifical pour les laïcs: il a hérité d'une situation indépassable, l'incapacité de ce catholicisme intransigeant à se doter d'une organisation religieuse propre. Et c'est pourquoi je m'interroge aussi sur les Acadiens: se reconnaissent-ils dans l'histoire et devant la figure du catholicisme québécois?

Reste ce phénomène massif auquel nul pays n'a échappé, ce «grand décrochage des années 1960», ainsi que dit R. Hardy. Nous sommes ainsi renvoyés au fonds commun de cet intransigeance catholique: l'*antilibéralisme*. Nous savons ce que fut sa capacité de création et de mobilisation. Il nous manque une étude, des études, sur les «effets pervers» de ces conduites d'opposition: c'est ainsi qu'on en vient à instrumentaliser une religion, au détriment de son inspiration. Ainsi s'explique sans doute, sous nos yeux, la formation en cours de ce qu'on pourrait appeler un «nouvel esprit religieux».

Émile Poulat,
EHSS, Paris.

* * *

Robert Larin, *Brève histoire des protestants en Nouvelle-France et au Québec (XVI^e-XIX^e siècles)*, Saint-Alphonse-de-Granby, Les éditions de la paix, 1998, 206 p.

Auteur de travaux concernant divers sujets (notamment des ouvrages pour la jeunesse) et, en particulier, sur les poitevins venus s'installer en Nouvelle-France, R. Larin nous donne aujourd'hui un petit livre, destiné au grand public, sur les vicissitudes, nombreuses, de la communauté protestante francophone. D'une façon générale, il y défend avec vigueur une théorie: on a longtemps cru, affirme-t-il, qu'en raison de l'article de la Charte de la Compagnie des Cent-Associés de 1627, qui ne permet l'installation que de colons catholiques, le protestantisme était interdit en Nouvelle-France.